



Juste, 70 ans plus tard

A 18 ans avec sa mère, ils ont caché un jeune professeur juif français dans la propriété familiale, à Marçon. Maria Dolores va recevoir dimanche la médaille des justes à titre posthume.

Judi dernier, château de Poillé, à Marçon. Armand de Malherbe et sa mère Maria Dolores avaient caché un professeur juif pendant l'occupation. . Photo • Le Maine Libre - Olivier Blin.

Jean-Benoît GAYET

jean-benoit.gayet@maine-libre.com

À 88 ans, même si le physique se dérobe parfois, le regard reste intense, les sens toujours aiguisés par la fulgurance de l'intelligence. Armand de Malherbe, ancien maire de Marçon, ancien conseiller général, ancien vice-président du Département a gardé la stature et la noblesse du Sphinx qu'il était lorsqu'il présidait les assemblées locales et départementales.

Mais l'homme, par nature, est modeste, un brin affecté par le temps qui passe. « Dites, vous n'êtes quand même pas venu à Marçon pour parler de moi, non ? C'est ma mère qui est distinguée. Pas moi ».

Le danger reste réel, 70 ans après

L'émotion est pourtant réelle. Dimanche prochain, à 11 heures, dans l'école de Marçon, Armand de Malherbe se rappellera le gamin qu'il était quand il abrita avec sa mère, Didier Lazard, alors caché au château de Poillé à Marçon.

La planque va durer 18 mois dans la propriété, entre février 1943 et août 1944.

Cacher des juifs chez soi, à l'époque,

pouvait signifier une exécution immédiate : « A ce moment de notre vie, pour ma mère et moi, le contraste était saisissant entre la quiétude de notre cadre de vie et le danger que représentait la présence de ce professeur juif chez nous à Marçon. Derrière une apparente nonchalance, il fallait constamment rester vigilants et faire attention à ne pas être dénoncés ».

Car dans le village, certaines personnes savaient. Didier Lazard, qui s'était caché dans une commune voisine, s'était fait chasser.

C'est sur la recommandation de l'Abbé Bézine, curé du village, que le jeune homme a été accueilli par Maria Dolores de Malherbe, qui prenait un risque d'autant plus dangereux qu'elle était d'origine Britannique. Écossaises exactement malgré un prénom espagnol.

« Pendant ces 18 mois, j'ai beaucoup appris avec cet homme que nous cachions ». Docteur en droit, Didier Lazard, âgé de 32 ans, va aider le jeune Armand à préparer ses examens. Le jeune professeur juif fera ensuite une brillante carrière de professeur à Sciences Po, publiant nombre d'ouvrages qui font aujourd'hui référence : « Nous sommes restés régulièrement en relation et

nous nous rencontrons fréquemment avant son décès en 2004 ».

Déguisé en jardinier pour fuir les Allemands

Armand de Malherbe et sa maman étaient bien sûr présents, en ce début de mois d'août 1944. Un matin, à 4 heures, avant leur débâcle, le jardin du domaine familial est envahi durant seize heures de suite par une centaine de soldats allemands, dont un détachement de SS.

Le danger est imminent : « Il régnait une tension extrême. Avec ma mère, nous avons trouvé une tenue de jardinier pour permettre à Didier de se

déguiser. Nous sommes passés les deux entre les Allemands à vélo. J'ai laissé Didier au bout de la route et il a pu s'enfuir pendant quelques jours dans une ferme voisine sans repêré ».

Didier Lazard, caché pendant cette période sous l'identité d'un ancien Didier, avait pu être sauvé. Il en gardera avec toute sa famille une reconnaissance et une fierté pour la famille de Malherbe.

« À chaque fois que nous sommes rencontrés ensuite, Didier était toujours très fort, émouvant. Des aventures partagées avec une telle intensité que les décennies de silence ne nous empêchent pas de nous retrouver, n'arrivent pas à pa-

A SAVOIR

Une cérémonie dimanche

Dimanche, dans l'école de Marçon, Monsieur Zvi Tal, ministre plénipotentiaire de l'ambassade d'Israël à Paris, remettra à titre posthume la médaille et le diplôme des Justes parmi les nations à Maria Dolores de Malherbe, née Mc Lennan « pour avoir sauvé Didier Lazard des griffes de la barbarie nazie ». C'est son fils Armand, qui recevra la médaille, avec

ses enfants Raymond, Guy, Brice et Stéphanie et ses petits-enfants : « Je veux profiter de cet honneur fait à ma mère pour rappeler, sur ce moment, combien la paix est précieuse. Ces périodes de violence et de destruction réapparaissent. 70 ans après, la vigilance reste de mise pour tous les hommes de bonne volonté ».